

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



VERNACULAIRE ET
CRÉATION CONTEMPORAINE

DOSSIER DE PRESSE

AMADOU
SANOGO
DE
PAROLES
EN
PARABOLES,
ON SE SERT

exposition du 26 mai au 30 août 2020

place Honoré Commeurec – CS 63126
35000 Rennes
www.la-criee.org

—
contact presse : Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr - 06 72 02 05 80

Amadou Sarogo, *Kodiri tó flla tése ke sémé grógóna (Deux personnes qui ont mal au dos ne peuvent se soutenir)*, 2020,
acrylique sur toile, 174 x 170 cm – courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris – photo : Florian Kleinlein



Sommaire

Communiqué de presse	1
Œuvres exposées	2
Biographie.....	4
Visuels disponibles	7
Textes.....	15
Cycle <i>Lili, la rozell et le marimba</i>	19
La Criée centre d'art contemporain	20
Conditions sanitaires de l'accueil	20
Service des publics.....	21
Fiche pratique	22

Communiqué de presse

DE PAROLES EN PARABOLES, ON SE SERT AMADOU SANOGO

—
exposition du 26 mai au 30 août 2020*
—

Amadou Sanogo présente à La Criée centre d'art contemporain un ensemble de treize toiles de grand format spécialement réalisées pour l'occasion. Elles composent un inventaire à la La Bruyère d'une société malienne contemporaine évoluant entre la richesse de son héritage culturel et l'énergie et la complexité du présent.

Les peintures d'Amadou Sanogo, au style direct et synthétique, sont immédiatement reconnaissables : un personnage (plus rarement deux) se détache sur un fond monochrome auquel vient se superposer un carré ou rectangle, souvent composé de motifs répétitifs. Les corps, masses sombres, parfois morcelées, sont porteurs d'éléments à forte valeur symbolique, comme les fleurs (pour signifier l'importance de l'harmonie entre les hommes) ou les gants (pour dire la nécessité du combat).

Les personnages d'Amadou Sanogo semblent soit en suspension, soit dans un équilibre précaire. Ils sont chargés d'un questionnement, voire d'une inquiétude, que vient adoucir le choix de couleurs franches pour le fond des toiles, les rehauts de blanc, de rouge ou de jaune et la vibration des motifs – principalement des ronds et des points. Les toiles d'Amadou Sanogo présentées à La Criée sont presque toutes basées sur des proverbes bambaras, culture et philosophie qui nourrissent profondément l'artiste. Elles sont également l'écho de son quotidien, qu'il s'agisse d'interrogations ou d'événements personnels ou liés à l'actualité sociale, politique, économique. Ainsi, par exemple, *Ka kun kolo di mama nika nɛkun minɛna (On lui a confié la tête mais arraché la langue)*, où l'on voit un personnage assis à une table sur laquelle est posée une langue, illustre à la fois le proverbe bambara qui donne son titre à la toile et un événement récent : lors des dernières rencontres photographiques de Bamako le directeur de la biennale a été littéralement privé de parole lors du vernissage. Ainsi également, la toile *Mes observations face à la situation*, réalisée à Rennes en mars dernier, quelques jours avant l'ouverture de l'exposition – dans les faits repoussée de deux mois : l'artiste s'y peint en vieux sage observant la peur des rennais face à l'arrivée du Coronavirus.

Pour Amadou Sanogo, éducation et transmission sont des valeurs humaines et artistiques primordiales. C'est pourquoi il a décidé d'exposer dans la seconde salle du centre d'art les dessins réalisés par le peintre et des enfants de l'école Tregain de Rennes à l'occasion d'une résidence qui s'est déroulée en mars 2020.

Les œuvres d'Amadou Sanogo ont une portée à la fois critique et humaniste. En prise directe avec les aléas de la vie quotidienne, le recul qu'induit leur dimension philosophique est d'autant plus saisissante : elles sont des sagesses peintes.

* L'exposition devait originellement se dérouler du 21 mars au 31 mai 2020.
Afin de respecter les gestes barrières, les conditions d'accueil sont adaptées.

Œuvres exposées

—

Amadou Sanogo, *Inɛtukuli bɛi bɔlo ngaisete moko tow la. (Tu peux cacher ton regard, mais tu ne peux pas cacher celui des autres.)*, 2019

174 × 170 cm, acrylique sur toile

courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Ka kun kolo di mama nika nekun minena. (On lui confie la tête, mais on lui retire la langue.)*, 2019

217 × 193 cm, acrylique sur toile

courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Ko dimi to fila tɛse ka sɛmɛ ɲokonna. (Deux personnes qui ont mal au dos ne peuvent se soutenir.)*, 2020

174 × 170 cm, acrylique sur toile

courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Akaguɛɛ mɔkɔni kɔɔka kɛɛ. (Il est difficile de se battre contre soi-même.)*, 2020

164 × 160 cm, acrylique sur toile

courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Ni ye ibiri ki bi do bobara file ma wɛɛ fɛnɛ ba biri ka i ta fila. (Si tu te baisses pour regarder le derrière de quelqu'un, quelqu'un se baissera pour regarder le tien.)*, 2020

174 × 170 cm, acrylique sur toile

courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Niɔkala so boliba bɛ a yɛɛkan. (Le cavalier du cheval à tige de milne fait que cavalier lui-même.)*, 2020

150 × 159 cm, acrylique sur toile

courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Ni danka wili la siɛ ko a bido muru jakola. (La malédiction pousse la volaille à se transformer en vendeur de couteau.)*, 2020

150 × 159 cm, acrylique sur toile

courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Ni ma misi to a sokoma biri ye i ka to wulala birili ye. (Si tu ne respectes pas la vache qu'on traite pour le lait matinal respecte là pour le lait du soir.)*, 2020

150 × 159 cm, acrylique sur toile

courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

Œuvres exposées

—

Amadou Sanogo, *Makoroba ka kun biri ka tama be te sira donbali ya ye, majinki do.* (Quand tu vois le regard d'un sage baissé sur sa route, ce n'est pas parce qu'il ne connaît pas la route, c'est par sagesse.), 2020

150 × 159 cm, acrylique sur toile
courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Bolo sina yoro mina tile kana bo ye.* (Le soleil ne doit pas apparaître là où on a pointé le doigt.), 2020
162 × 160 cm, acrylique sur toile
courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *N'tale dabona kun kolo ba de kama.* (Les proverbes sont faits pour ceux qui ont une grande tête.), 2020
150 × 159 cm, acrylique sur toile
courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Bojo ni gengena i ηena ibeo dondu ku don.* (Tu ne peux pas connaître la profondeur de la poutre qui n'a pas été enfoncée devant toi.), 2020
150 × 159 cm, acrylique sur toile
courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, *Mes observations face à la situation (l'arrivée du Coronavirus à Rennes)*, mars 2020
162 × 150 cm, acrylique sur toile
courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

—

Amadou Sanogo, quatre esquisses réalisées avec les élèves de CM1 et CM2 de l'école élémentaires Trégain à Rennes, mars 2020
75 × 106 cm chacune, gouache sur carton

—

La classe de Fabien Evariste (productions autour des *Boxeurs*): Diva, Charif, Abdoukadi, Raysso, Nathan, Fayed, Sakina, Kevin, Bakasso, Doul Allaahi, Soumaya, orphéo, Bercem, Serge, Savannah, Nariana, Nahid, Gerltuya, Crina, Jihad

La classe de Anne Sauvaget (productions autour de *La douche*): Yannis, Yanis, Yusuf, Nassim, Pamphile, Giovani, Maëla, Ilann, Rihanna, Lima, Carine, Zena Hikma, Laurane, Candys, Zaïna, Nadjim, Inès, Dachi, Mohsine, Lilahawa.

La classe de Guillaume Béllayer (autour des proverbes) : Safa, Oumianti, Layonn, Diego, Esaina, Prégana, Samuel, Hasinah, Anelka, Alicia, Zaina, Laetitia, Kalfa, Aboubakar Ousmane, Carlito, Petre, Nazli, Zakia, Ylane

La classe de Mathilde Leroy (autour de *Compagnons spirituels*) : Marwa, Shayniss, Lenny, EL-Hachemi, Thanina, Ilyasse, Pédrick, Antonio, Hadjra, George-Armani, Sagesse, Patrick, Cristian, Zélimkhan, Elené, Hoang-Tram-Anh, Carlos, Abdoul Aziz, Rozina, Léonsi

Élèves de CM1 et CM2 de l'école élémentaires Trégain (Rennes), dessins d'enfants, 2020

21 × 29,7 cm chaque, gouache sur papier

Biographie

Amadou Sanogo

né le 1^{er} juillet 1977 à Ségou, Mali

vit et travaille à Bamako, Mali

représenté par la galerie MAGNIN-A

www.MAGNIN-A.com

Amadou Sanogo est né en 1977 à Ségou. Ses ancêtres sont Sénoufo, nobles et paysans. Ils ont fondé la localité de Zangorola dans la région de Sikasso au sud du Mali qui appartenait au Royaume de Kéné Dougou (Pays de la lumière). Leurs rois Tiéba et Babemba Traoré sont reconnus et respectés pour avoir été les derniers opposant à l'armée coloniale lors de la campagne menée par les Français au Mali. Amadou Sanogo évoque volontiers ses origines : « pour savoir où l'on va il faut savoir d'où l'on vient ». Il est l'héritier de cette terre d'Histoire, symbole de résistance et dotée d'un riche patrimoine artistique. Amadou Sanogo est également Bambara par sa mère. La culture Bambara – notamment l'usage des proverbes – est très importante pour lui, qui aime rappeler que « ses rêves sont bambaras ».

Obstiné Amadou Sanogo a trouvé sa voie en dehors de celles qu'on lui avait tracées. On le voulait ingénieur, il a préféré l'Institut National des Arts (INA). Alors qu'« un noble ne doit pas se permettre des activités de griots », il se forme à la technique du Bogolan, tissu emblématique de la culture malienne, avant de se tourner vers la peinture. Amadou Sanogo contrarié par l'enseignement académique décide de poursuivre ses propres recherches plastiques

et développer son propre langage. Sa singularité l'amène à collaborer en 2006 avec Simon Njami et Pascale Marthine Tayou.

L'artiste et Directeur de L'INA, Abdoulaye Konaté, lui apporte son soutien. Humaniste et libre-penseur, il se nourrit également de la tradition qu'il utilise comme source de connaissances, de sagesse et d'inspiration. Il s'intéresse aux proverbes Bambara qu'il considère comme essentiels à la compréhension de la culture malienne dans toute sa diversité. Dès son plus jeune âge, il est respecté par tout son entourage pour sa capacité d'écoute et son objectivité. Engagé et fédérateur, il crée en 2014 l'Atelier Badialan au cœur d'un quartier wahhabite où il accueille des jeunes artistes. Pour la première fois à Bamako, sans chercher d'aide, des artistes financent leur propre atelier, vivent et travaillent ensemble, créent dans l'émulation, en toute liberté et mettent leurs connaissances au service du public.

Amadou Sanogo développe actuellement un important projet de centre d'art, lieu de vie, d'exposition, d'éducation et de résidence, qui ouvrira à Bamako en 2022.

(source : galerie MAGNIN-A)

Biographie

EXPOSITIONS PERSONELLES

2020

Amadou Sanogo, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

2019

MAGNIN-A, Paris, France

2017

Les points de l'individu, Voice Gallery, Marrakech, Maroc

2016

Galerie Kristin Hjellegjerde, Londres, Royaume-Uni

2015

Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle, France

2014

L'homme du présent, institut français de Ouagadougou, Ouagadougou, Burkina Faso

2013

Le Reflet, institut français de Bamako, Bamako, Mali

2011

Le trait, centre culturel français de Bamako, Bamako, Mali

centre culturel Le Cercles des voyageurs, Bruxelles, Belgique

alliance franco-malienne de Mopti, Mopti, Mali

2010

Amadou Sanogo : un artiste en résidence, dans le cadre du projet « Africa Light », Migration Culturelles Aquitaine Afrique (MC2a), Bordeaux, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020

Alpha Crucis, musée Astrup Fearnley, Oslo, Norvège

2018

Des hommes et des totems, Galerie du manège, institut français à Dakar, Sénégal

African Passions, Palais Cadaval, Evora, Portugal

2017

Afrique, Saint-Mengold, Huy, Belgique

Le Havre - Dakar, Museum du Havre, France

On aime l'art...!! Un choix d'Éric Mézil parmi les œuvres de la Collection agnès b., Collection Lambert en Avignon, France

The manuscripts, Seydou Camara, Amadou Sanogo, Galerie Flach, Stockholm, Suède

Fonds africain pour la culture (FAC), Abidjan, Côte d'Ivoire

Afrique d'aujourd'hui, H2M - Espace d'art contemporain, Bourg-en-Bresse, France

2015

Folk Art Africain?, Frac Aquitaine, Bordeaux, France

Bi-Mali (le Mali contemporain), Rotonde des arts contemporains, Galerie Nour Al Hayat, Abidjan, Côte d'Ivoire

2013

Peintres, exposition dans le cadre d'Africajarc, festival des cultures africaines, Cajarc, France

2012

Un monde l'autre, artistes chinois et européens, mairie du 13^e, Paris, France

We Face Forward, Art from west Africa Today, Manchester Art Gallery, Manchester, Royaume-Uni

Museos y Modernidad en Tránsito, Museo de America, Madrid, Espagne

2010

Africa light, dans le cadre de la biennale de danse « Danse l'Afrique danse », Musée National du Mali, Bamako, Mali

Au delà du cadre, the artist's house, Bamako, Mali

2009

Terrains vagues, Quartier Orange, Bamako, Mali

Fiches d'identification, exposition itinérante, Bamako, Mali

Biographie

2008

Marché National des Arts Plastiques du Mali,
Musée National de Bamako, Bamako, Mali

2007

Quartiers libres, dans le cadre d'une résidence au
Quartier Orange, Bamako, Mali

Exposition d'Art Contemporain, BlaBla Bart,
Bamako, Mali

2006

Wuisiko-Kulé, Blabla Bart, Bamako, Mali

Les dépôts de Bamako, dans le cadre d'une
résidence au Musée National de Bamako,
Bamako, Mali

2005

Musée du district de Bamako, Bamako, Mali

2002

Marché National des Arts Plastiques de Bamako,
Palais de la Culture, Bamako, Mali

2001

Salon des jeunes artistes, Centre Culturel
Français de Bamako, Bamako, Mali

Itinéraires et Imaginaires du Mali, dans le cadre
d'une résidence au Palais de la Culture de
Bamako, Bamako, Mali

—

COLLECTIONS PUBLIQUES

Frac Aquitaine, Bordeaux, France

Astrup Fearnley Museet, Oslo, Norvège

—

FOIRES

2018

Amadou Sanogo, Solo Show, AKAA, Paris France

2018

1:54 Foire d'art contemporain africain,
Marrakech, Maroc

1:54 Foire d'art contemporain africain, New York,
USA

2017

Art Paris Art Fair, Grand Palais, Paris, France
Independent, Bruxelles, Belgique

1:54 Contemporary African Art Fair, New York,
États-Unis

1:54 Contemporary African Art Fair, Londres,
Royaume-Uni

Art X Lagos, Nigeria

2016

Untitled Miami Beach, USA

1:54, Contemporary African Art Fair, Londres,
Angleterre

1:54, Contemporary African Art Fair, New York,
USA

Independent, Bruxelles, Belgique

2015

OFFICIELLE-FIAC, Paris, France

1:54, Contemporary African Art Fair, Londres,
Angleterre

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Amadou Sanogo, vue de l'exposition *De paroles en paraboles, on se sert*, La Criée centre d'art contemporain, 2020

photo : Benoît Mauras – courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris

production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Amadou Sanogo, vue de l'exposition *De paroles en paraboles, on se sert*, La Criée centre d'art contemporain, 2020

photo : Benoît Mauras – courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris

production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Amadou Sanogo, vue de l'exposition *De paroles en paraboles, on se sert*, La Criée centre d'art contemporain, 2020

photo : Benoît Mauras – courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris

production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Amadou Sanogo, *Mes observations face à la situation (l'arrivée du Covid-19, Rennes), mars 2020*
162 × 150 cm, acrylique sur toile
photo : Benoît Mauras – courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Amadou Sanogo, *Inɛtukuli bei Bɔɔlo ngaisete moko tow la. Tu peux cacher ton regard, mais tu ne peux pas cacher celui des autres*, 2019

160 × 148 cm, acrylique sur toile

photo : Florian Kleinfenn – courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris

production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Amadou Sanogo, *Akaguele məkəni kənka kələ*. (Il est difficile de se battre contre soi-même), 2020
164 x 160 cm, acrylique sur toile
photo : Florian Kleinfenn – courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Amadou Sanogo, *N'tale dabona kun kolo ba de kama. (Les proverbes sont faits pour ceux qui ont une grande tête.)*, 2020

150 x 159 cm, acrylique sur toile

photo : Benoît Mauras – courtesy de l'artiste et de la galerie MAGNIN-A, Paris

production : La Criée centre d'art contemporain

L'ARTISTE AMADOU SANOGO PRÉVOIT D'OUVRIR UN CENTRE D'ART À BAMAKO

Le centre d'art Makoro, dont l'ouverture est prévue en 2022, abritera des ateliers destinés aux artistes maliens de moins de 30 ans. Il accueillera des expositions et comportera un volet éducatif.

Par Anna Sansom



L'artiste malien Amadou Sanogo. © Titouan Lamazou

Le peintre malien Amadou Sanogo prévoit de créer un nouveau centre d'art à Bamako, qui accueillera des artistes en résidence, des ateliers pour enfants et un espace d'exposition. Représenté par la galerie Magnin-A à Paris et basé à Bamako, l'artiste espère que ce lieu de 590 m², qui doit ouvrir en 2022, stimulera la créativité au Mali, qui fait partie des vingt-cinq pays les plus pauvres au monde, où les infrastructures culturelles restent limitées.

«Ma première ambition est de développer un esprit de tolérance principalement chez les enfants, qui sont la clé de l'avenir du Mali, pour réconcilier la société, et que les ateliers éveillent la conscience de la jeunesse», explique le peintre, qui a commencé à organiser des ateliers créatifs pour les enfants il y a dix ans et pour les artistes en 2014. *«J'aimerais que les jeunes artistes soient mieux respectés et puissent vivre de leur travail, améliorant ainsi leur qualité de vie, avec une attention particulière portée aux femmes [artistes]»,* dit-il.

Amadou Sanogo a acquis deux parcelles de terrain adjacentes dans le quartier de Koulouba, à Bamako, et engagé l'agence d'architecture locale Edificare pour concevoir le centre d'art Makoro. Il abritera cinq ateliers de 250 m² pour des artistes maliens âgés de 18 à 30 ans, qui seront accueillis dans le cadre de résidences de deux ou trois mois ; des ateliers pouvant recevoir

L'ARTISTE ESPÈRE IMPLIQUER DES PROFESSIONNELS INTERNATIONAUX

jusqu'à 35 enfants de 7 à 16 ans (un bus assurera leur transport aller-retour depuis leurs écoles) et un espace d'exposition de 100 m².

L'artiste espère impliquer des professionnels internationaux tels que le commissaire d'exposition Simon Njami, ancien directeur artistique des Rencontres de Bamako, biennale africaine de la photographie, et l'artiste sénégalais Omar Ba, comme mentors des jeunes artistes, qui paieront 180 euros par mois pour louer leur espace de résidence. Makoro – nom qui signifie « *un hommage aux mères* » – entend générer des revenus à travers un restaurant et des maisons d'hôtes pour les touristes.

Le projet, estimé à 569 000 euros, est largement financé par la fondation de la compagnie pétrolière française Total, sa filiale malienne et d'autres partenaires locaux. Amadou Sanogo cherche encore des investisseurs pour financer les 25% restants. Il est aussi en discussion au sujet d'un éventuel soutien du gouvernement malien. *«Les ministres de la Culture et de l'Éducation sont très enthousiastes à l'égard du projet»,* affirme-t-il.

LE PROJET EST LARGEMENT FINANCÉ PAR LA FONDATION DE LA COMPAGNIE PÉTROLIÈRE FRANÇAISE TOTAL

Le lancement de la phase de construction du centre a eu lieu en mars en présence du ministre de la Culture du Mali et de l'ambassadeur de France au Mali. Mais les travaux sont actuellement suspendus en raison de la pandémie de Covid-19. *«Je suis sûr qu'après cette crise, notre besoin de lieux pour exprimer la créativité et se réunir sera encore plus grand»,* conclut Amadou Sanogo.

Textes

« Entretien avec Amadou Sanogo », réalisé par Florent Mazzoleni, *Folk Art Africain? Création contemporaine en Afrique Subsaharienne*, catalogue d'exposition, Frac Aquitaine/éditions Confluences, 2015

ENTRETIEN AVEC AMADOU SANOGO



Vous êtes un des peintres maliens les plus prometteurs de votre génération. Votre travail pictural reflète en grande partie des thématiques liées à l'histoire de votre pays. Quel rôle jouent les traditions, et notamment les proverbes, dans votre travail ?

J'ai aujourd'hui acquis une certaine sagesse. Si un enfant manie bien les proverbes, cela signifie qu'il a profité de l'entourage des adultes. De paroles en paraboles, on se sert. Les proverbes en Afrique fonctionnent comme des cannes à sucre que l'on ne cesse de sucer. Je m'efforce de quitter régulièrement Bamako. Je vais notamment au village de Sama, au bord du fleuve Niger, dans la région de Ségou. Les habitants de ce village sont très forts en matière de proverbes bambaras. J'aime explorer leur monde, j'essaie de me poser la question de savoir quels éléments je peux mettre en rapport avec le thème de ma toile pour en parler. C'est le fruit d'une vingtaine d'années de recherches. Certes, je suis d'origine sénoufo¹ mais je baigne dans cette culture bambara² de Ségou. Mes rêves sont bambara car j'ai grandi dans cette culture et dans cette philosophie. Je suis depuis longtemps dans cette démarche de quête personnelle et j'essaie de voir si je peux aller au fond de moi-même.

Et pourtant votre peinture n'est pas bavarde...

Elle l'est parfois un peu trop dans les fonds colorés, même si c'est aéré. En revanche, le propos sera toujours au centre de la toile, je ne veux pas épurer mes dessins. En matière de peinture, je limite pour le moment

60

les couleurs que j'utilise. Il faudrait que j'aille vers le noir et blanc, deux couleurs difficiles à travailler. Si on arrive à les combiner, il faut que cela soit complémentaire. Le noir et le blanc ne sont pas des couleurs en soi. Et l'ensemble des couleurs réunies donnent le noir.

À l'époque des indépendances, en Guinée ou au Mali notamment, les gouvernements se sont emparé de la notion de folklore, que ce soit la danse, la musique, la sculpture ou la peinture, en la confrontant avec de nouvelles valeurs et en la transposant avec des moyens de production et de diffusion modernes. Les valeurs culturelles héritées du passé ne sombraient ainsi pas dans l'oubli mais participaient à la construction d'une nouvelle société. Que vous évoque cette notion de « folklore modernisé » ?

En matière de culture africaine, il existe un lien très fort entre les différentes disciplines. Elles sont toutes reliées entre elles au sein du folklore. Les masques et marionnettes entrent dans le cadre du folklore. J'ai fait une toile qui s'appelle : *Sortir les masques au moment où les rois ne nous écoutent plus*. Quand la société n'approuve plus le roi et son entourage, elle organise une sortie de masques, qui revient à critiquer la mauvaise gestion du gouvernement. Le roi et ses conseillers prennent alors conscience de ce que le peuple leur reproche. Cela était autorisé dans la société traditionnelle de la région de Ségou. J'ai donc fait sortir ce thème du folklore pour que la génération actuelle s'y confronte. Mais aujourd'hui, les leaders n'ont même pas le temps d'assister à la sortie des masques et de se demander

ce que cela peut bien vouloir signifier. Lors du Festival de Ségou, l'arrivée des Koroduba est encore très attendue. C'est une ethnie habilitée à dire la vérité à n'importe quel chef. À travers ce festival, on essaye encore de leur donner une certaine place. Ils mettent en avant la sexualité des hommes, le sexe étant tabou en Afrique. Ils font rire en parlant de sexe, tout en faisant passer des messages forts à nos dirigeants.

Bamako est aujourd'hui l'une des villes africaines connaissant la plus forte croissance urbaine sur le continent. Cet environnement vous influence-t-il ?

Peindre au village, c'est mieux pour ma peinture. Bamako me permet de digérer le sens des proverbes car ils critiquent le comportement humain et offrent la possibilité de se remettre en question. La différence est énorme. Dans le village, on tient aux paroles et à la valeur humaine, l'argent est secondaire. Alors qu'à Bamako, c'est l'argent qui dirige. Bamako ne cesse de grandir et les terres cultivables sont abandonnées. Tout est possible en apparence mais en réalité on vient se jeter dans la gueule du loup ! C'est la même chose pour les migrants qui vont tenter leur chance en Europe, ils tombent dans un piège. Le retour est donc difficile. Jadis, on appelait les migrants à Bamako, « les campagnards ». Ils venaient faire une campagne de travail après l'hivernage mais aujourd'hui ils ne repartent plus. Les champs ne sont plus cultivés. Les jeunes ne reviennent plus au village et les cultures se meurent.

61

Est-ce un thème qui vous a inspiré ?

Non, pas encore, je parle avant tout de ma personne dans ma peinture. Je dois connaître ce que je peins. Avant de parler des autres, je dois me référer à ma propre histoire et notamment au fait que j'ai quitté le milieu bambara de Ségou pour aller à Bamako. Cette transition m'a marqué. J'ai beaucoup appris depuis. Les idées positives n'attendent pas que les choses soient bonnes. Il faut aller à l'encontre des choses. On ne peut pas être au froid et parler du chaud.

Quelle est la part d'identité malienne dans votre travail ?

À Ouagadougou, au Burkina Faso, j'ai créé une œuvre qui s'appelle *À votre avis*. Je n'abandonne jamais ma culture mais j'essaie de trouver ce qu'il y a de bon dans chaque culture pour ajouter à la mienne. Je peux être influencé mais ne pas perdre ma culture. Le terme *modernité* n'engage que moi. La modernité d'aujourd'hui, c'est de savoir faire un pont entre le passé et le présent. Je ne veux pas ignorer le passé pour ne vivre que du présent. Avec un bon présent, le futur est garanti. Et en se souvenant du passé, le présent est aussi garanti.

Connaître l'Histoire est primordial dans la culture malienne, notamment dans l'expression « regard sur le présent à travers le passé » qui donne son nom à un recueil majeur de chansons paru en 1973 ?

Effectivement, je m'inscris dans cette logique au niveau pictural. J'ai visité le village natal

de mon père en 1994. Je m'y suis présenté à travers ma famille et non avec ma personne.

En 2011, j'ai visité le pays Dogon où j'ai rencontré la même philosophie. On ne se présente pas avec soi mais avec sa famille. Si on vous salue là-bas, on vous demande d'abord de quelle famille vous venez. Il y a d'abord vous, votre famille et la grande famille dogon. On vous situe par rapport à ces trois éléments. Tout être humain représente la famille dont il fait partie. Les salutations s'appuient là-dessus. À Ségou, si vous avez un mauvais comportement, on attribue cela à votre famille.

Pensez-vous qu'au Mali, comme ailleurs en Afrique, les traditions disparaissent ? Au Mali, il y a encore quelques endroits qui tiennent à leurs coutumes et à leurs traditions. Je n'ai pas encore travaillé directement avec cette philosophie dogon que j'affectionne. J'y travaillerais sans doute un jour.

1 - Les Sénoufos, nom qui signifie « ceux qui travaillent au champ », constituent une population présente au Burkina Faso, dans le sud du Mali et en Côte d'Ivoire.

2 - Les Bambaras sont un peuple mandingue de l'Afrique de l'Ouest sahélo-saharienne, établi principalement au Mali. Ils forment le « Royaume bambara de Ségou » d'Afrique de l'Ouest et constituent aujourd'hui l'ethnie la plus importante du Mali. Leur langue appartient au groupe mandé, l'un des plus importants d'Afrique occidentale.

62



Amadou Sanogo, *Marionnettiste*, 2015
© Amadou Sanogo, collection privée,
courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

63

CULTURE • ARTS

Sélection galerie : Amadou Sanogo chez Magnin-A

L'artiste malien a inventé une forme de chronique picturale du quotidien, qui commence par charmer le regard avant de se révéler vivement critique ou satirique.

Par Philippe Dagen • Publié le 01 février 2019 à 14h39



« Je pense de ma tête » (2016), d'Amadou Sanogo. GALERIE MAGNIN-A

C'est tout de suite évident : il y a un style Amadou Sanogo, spécifique, intense et sans précédent. Une ou plus rarement deux figures humaines occupent la toile, dont le fond est un monochrome. Souvent, celui-ci est largement recouvert par un rectangle ou un carré, monochrome ou tapissé de points ou de petits cercles méthodiquement répétés. Dans l'espace ainsi construit par la couleur vit un être anthropomorphe quoique géométrisé ou étiré, vu de face ou de profil. Il est tantôt complet et disproportionné, tantôt acéphale ou réduit à sa moitié inférieure. Sa substance est suggérée tantôt par des frottis gestuels, tantôt par une forme générale continue ponctuée de points et taches.

Ses activités sont variées : attendre assis sur tabouret, se doucher, souffler dans une trompe, faire face à sa tête détachée de son cou. Toutes sont symboliques. La douche fait allusion à la corruption qui inonde la société malienne – Sanogo vit à Bamako, étant né à Ségou en 1977. Le boxeur et le footballeur ont, littéralement, perdu leur tête, mais gardé leurs chaussures à crampons, car, dit l'artiste, il faut bien tenir au sol pour survivre. Le musicien attend que le souffle du chant se lève en lui. Sanogo a inventé une forme de chronique picturale du quotidien, qui commence par charmer le regard avant de se révéler vivement critique ou satirique.

¶ Amadou Sanogo, [galerie Magnin-A](#), 118, boulevard Richard-Lenoir, Paris 11^e.
Tél. : 01-43-38-13-00. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures Jusqu'au 30 mars.

Lire aussi notre autre sélection galerie : [Carole Benzaken chez Nathalie Obadia](#)

Philippe Dagen

Claude Grunitzky, « Meet the painter everyone will be talking about at 1-54 Art Fair in Marrakech », *True Africa*, février 2019



By Claude Grunitzky | [claudegrunitzky](#)
February 20, 2019

Touria El Glaoui founded 1-54 in 2013, with the original edition taking place in London. Since then, 1-54 has expanded to New York and Marrakech. Last year's launch at La Mamounia in Marrakech was the first showing on the African continent, and I was impressed by the diversity (and quality) of artists, galleries and collectors who chose to embark on this particular discovery trip. Many of the people I spoke with last year, including several well-known curators and cultural entrepreneurs, were visiting Morocco for the first time.

This week's edition (23-24 February) will showcase 65 artists from 18 galleries, including six from Africa. Ahead of each edition of 1-54, I always profile an artist who, in a completely subjective prediction, feels to me like the future talk of the town. This year, the 41-year-old painter Amadou Sanogo is the one I am betting on. Three weeks before the opening of his show at 1-54, I was able to catch Mali's rising star in Paris, where he was presenting some of his recent work at André Magnin's brand new Magnin-A gallery in the Oberkampf neighborhood.

Located just a stone's throw from Bataclan, the concert hall where 90 people were killed (and many others injured) in the November 2015 terrorist attacks, Magnin-A is a multilevel exhibition space that was designed to showcase large works in the most minimalist contemporary art setting. As he proceeded to show me the space, André Magnin admitted that, while converting the basement floors, the main architectural challenge was figuring out a way to replace the functionality of the corners that had been shaped by the previous tenant, an underperforming real estate agent's office.

I was able to spend some time with Sanogo's artworks, on a guided tour with two of Magnin's longtime team members, Philippe Boutté and Cyrille Martin. As soon as we walked back to the ground floor, the artist walked in. I had heard from my friends in Bamako that he started out, after making some noise as a student at Bamako's Institut National des Arts, painting on repurposed cloth from local markets. Specifically, he chose the cloth used to make *Bogolan*, the West African textile some call mudcloth. I was intrigued by the fact that he painted over uneven surfaces, as if his ideal canvas was meant to enhance the irregularities in the texture that come from an artisanal process where the textile is woven on looms in rural settings.

In 2003, Sanogo was noticed for a series of paintings that were inspired by Bambara proverbs. Bambara, with its dual lexical tones, is the lingua franca of Mali. Because Bambara is popular with griots (called *Jeliw* in Bambara) and all kinds of storytellers in Mali and beyond, the fact that a young visual artist would appropriate those particular tonal phrasings and incorporate them into his work was seen by many as a strong tribute to the glory of the old empire of Mali.

Then, in 2006, Sanogo collaborated with curator Simon Njami and the artist Pascale Marthine Tayou, in a cross-continental exchange that gets noticed by art world insiders. Now, as a new protégé of Magnin—the man known for bringing Seydou Keita, Malick Sidibé and Bodys Isek Kingelez to wider recognition in the Western world—Sanogo is presenting a figurative style that looks and feels naive. The contours of the faces and bodies allude to the learning curve of the self-taught, but upon closer inspection it becomes obvious that he benefited from the precision in the academic training that comes with art schooling.

Tracing the evolution of his work over the past decade, one notices that it is becoming increasingly political. The figures in his paintings are not posturing, they are quietly resisting some form of authority. My first question was about what I perceived to be a series of interpretations of what a change force might look like. "It's very difficult to separate an African's reality from the reality of African politics," said Sanogo. "The current severe slump in Africa is a consequence of politicians' ineffectiveness. African politicians have mastered the art of manipulating the population."

At that point, Magnin felt the need to chime in. "Sanogo is not a big fan of African presidents," he said. "Look at the way he paints figures wearing spiked shoes." When I heard that, I started seeing those spiked shoes, visible in works such as *Que les bayas parlent*, as subtle metaphors meant to tackle those African heads of state who refuse to give up power. Instead, Sanogo told me that those spiked shoes have a different meaning. "I'm inviting Africans into combat, which is nothing more than refusing to give up."

Much of the subtext in Sanogo's work seems to be a fight for liberation. I was particularly drawn to the headless boxer painted in acrylic in the 2017 painting *Boxeur sans tête*. "The headless series came out of a visceral reaction I had to some leading figures in Mali. They keep showing us their power and status, but in fact they're not saying anything or coming up with any new solutions that would benefit the people. Leaders, politicians and intellectuals, they are meant to come up with proposals, but what I keep seeing is politicians who cling on to privilege, and intellectuals who brandish their degrees. If everyone says quiet, nothing will change."

I wondered whether these characters were real, or purely imaginary. "I just see what is happening in our daily lives," he revealed. "And I try to imagine environments, in my own way." As far as imaginations go, Sanogo's 2015 painting *Les Observateurs* feels, to me, like his most powerful statement, so far. "The idea of this couple came to me during the private view of an exhibition I created with my Atelier Badialan artists collective in Bamako. The couple just stood in front of one of my paintings, and started cuddling, as if they'd forgotten that they were in a public setting. I tried to capture the rapture of that moment with *Les Observateurs*."

Sanogo was born in Ségou, south-central Mali, into a Senoufo family. As an ethnic group, the Senoufos are known for their handicrafts, as well as for their innovations in music, even though most of them work as farmers. Speaking with Sanogo, and hearing his references to Senoufo traditions, one feels a connection to the soil of his ancestors, and to ritual objects. He remains grounded, particularly in the way he describes his apprenticeship, as if it were always meant to lead to simple, homegrown, unpretentious artistry.

Several of Sanogo's paintings that will be shown at 1-54 feel unfinished, crafted to remain works in progress. "That is intentional," Sanogo told me. "These works are meant to be that way, because I adhere to the Bambara philosophy that says perfection doesn't exist. I find it incredible that, as humans, we are always striving for perfection, even though we can never attain that perfection. In order to even begin to understand what perfection means, we must accept who we are, with our flaws."

Exposition : la comédie humaine d'Amadou Sanogo

La galerie Magnin-A expose à Paris les toiles de l'artiste malien, qui s'y révèle en plein épanouissement. À ne pas manquer, d'ici au 30 mars.

Par Valérie Marin La Meslée

Publié le 13/03/2019 à 17:04 | Le Point.fr

Ce début de printemps est propice aux découvertes, par exemple celle de l'un des artistes les plus intéressants du Mali contemporain que l'on s'arrache désormais aux quatre coins du monde. Amadou Sanogo expose dans la nouvelle galerie ouverte dans le 11^e arrondissement de Paris par [André Magnin](#), qui est aussi son galeriste et le présente de Paris à [Dakar](#), en passant par Londres et [Marrakech](#).

Pour autant, l'artiste n'a pas « duré » à Paris au-delà du vernissage de sa première exposition personnelle. Natif de Ségou, en 1977, il était attendu dans la capitale du royaume bambara, où la manifestation « [Segou'art](#) » battait son plein. Et quand on s'implique comme lui depuis plus de quinze ans dans l'épanouissement de la création artistique contemporaine malienne, en fondant notamment le collectif [Atelier Badialan](#), il est inconcevable de ne pas être à ce genre de rendez-vous.

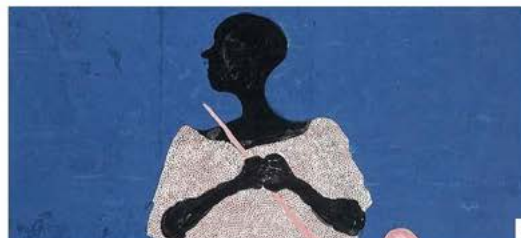


« L'émotion nous dépasse »

Sanogo est un sage. Ou du moins un peintre en quête de sagesse. On le sait au bout de quelques toiles à peine, qui vous posent le monde là. Il lui a fallu beaucoup de philosophie et de force de caractère pour imposer ce qu'autour de lui à Bamako on nommait au début de ce siècle encore, nous racontait-il, « l'art contem-pourri ».

Repéré tout jeune par son professeur de dessin à Ségou, qui lui enjoignait de s'inscrire à l'Institut national de l'art de Bamako, il y est conforté par l'artiste Modibo Diallo Franky, dont il suit l'enseignement. Ce choix de l'art demeurera longtemps incompréhensible pour les siens, mais Amadou Sanogo tient bon.

Il doit exprimer ce qu'il observe autour de lui et impose très tôt sa singularité. À force de voir les manœuvres des politiciens au pouvoir et ses compatriotes demeurer dans le dénuement, mais aussi l'accepter en certaine part, à force que tout aille à l'envers ou presque, Sanogo trouve les images pour dénoncer les impasses, les sens interdits, montrer les verrous et les tabous qui doivent sauter. Mais si l'engagement est un moteur, l'émotion est au cœur de son travail. Un tableau intitulé « l'émotion nous dépasse » le dit bien. Et son univers esthétique, en constante évolution, attrape toujours plus le regard. L'artiste prend le plus quotidien comme le plus universel des sujets. Il « croque » l'hypocrisie, les absurdités, en mettant, dirait-on en paraphrasant l'expression « cartes sur tables », « couleurs sur toiles ». Et dans ses scènes et par ces objets détournés, la tonalité du « moqueur » (titre d'un tableau) n'est jamais loin. Sanogo est un observateur narquois, qui ne perd jamais la noblesse de l'élégance. La puissance géométrique de la composition, et l'usage des symboles à tous les niveaux caractérisent encore son travail, nourri, faute de livres à portée de main, par une insatiable curiosité assouvie de recherches sur le Net. Et dont le socle est sa connaissance des proverbes, qui lui sont art de vivre.



De Dār Salam au monde entier

Il y a une douzaine d'années, on le retrouvait dans son atelier de l'un des quartiers les plus anciens de [Bamako, Dar Salam](#). Logé dans deux pièces donnant sur la cour, il vivait et peignait alors au même endroit, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Son talent de coloriste frappait déjà sur les draps et les toiles de coton qu'il rapportait du marché de Bamako, étendait à terre pour y tracer au crayon et à l'acrylique ses traits si reconnaissables, au pinceau ou à la main, et faisait sécher comme le linge, avant de les étendre entre son matelas et son sommier, faute de place. Ainsi se déjoue-t-on des normes et des formats, et transforme-t-on la contrainte en liberté. D'ailleurs, ses personnages sont souvent encadrés à l'intérieur même de la toile volante.

[Simon Njami](#) passant par là ne passe pas à côté de ce peintre si plein de promesses, mais à l'étroit dans le paysage malien. Et depuis, il est acheté notamment par les principaux [collectionneurs africains](#). Lancé au-delà des frontières, Sanogo n'en perd pas son Mali. C'est là, et plus encore dans sa culture bambara, qu'il puise constamment réflexion, regard sur le monde, en invitant ses drôles de personnages à habiter ses grandes toiles comme une série de « Caractères » façon La Bruyère, mais plus ouverte sur le monde, et la comédie humaine. Le sujet y est la plupart du temps seul, ce qui dit déjà tant de choses de responsabilisation de l'individu dans la société. Personnage assis, comme en attente, de souffle ou d'inspiration ? Épuisé ici, ou bien armé d'une trompe qui peut être un cor, et de toute façon un moyen d'expression. Avec ou sans tête, tête pensante ou vide, la question se pose vu la façon dont les hommes se comportent. Avec ou sans titre, les silhouettes cocasses ont une présence intense, mais non pesante, comme allégées par ces motifs décoratifs récurrents, petits cercles – cauris, parfois, qui apportent la grâce.



Dans cette parade souvent chaude, parfois acidulée, tout le monde n'est pas droit dans ses chaussures à crampons, loin de là. L'artiste, lui, a les deux pieds sur terre. Irrévérencieux et plein d'humour, mais sérieux quant à son travail, il s'y remet dès son retour de Ségou. La gestion de sa carrière devient un enjeu à l'heure où les prix

commencent à s'envoler. Il faudra s'en soucier. Certes. Mais Amadou Sanogo sait où se trouve l'essentiel. Outre son havre familial, nulle part ailleurs que face à lui-même, dans son atelier.

118, boulevard Richard-Lenoir, Paris 11^e. Tél. : 01-43-38-13-00. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures Jusqu'au 30 mars.

Lili, la rozell et le marimba

cycle artistique



—
À partir de septembre 2019 et pour deux saisons, La Criée centre d'art contemporain développe un cycle d'expositions, d'événements, de recherches et de rencontres autour du vernaculaire et de ses rapports à la création artistique contemporaine.

L'adjectif vernaculaire (du latin *vernaculus*, « du pays, indigène, national ») est généralement utilisé pour qualifier ce qui provient d'un pays ou d'une région donnés, avec des caractéristiques propres et localisées, endémiques pourrait-on dire : ainsi on parle de langues ou de noms vernaculaires, d'architectures vernaculaires, etc. Le vernaculaire s'ancre donc toujours quelque part. Il a à voir avec le génie du lieu.

Le vernaculaire ne se cantonne pas pour autant à une tradition figée : les productions vernaculaires, si elles se nourrissent des caractéristiques a priori immuables du lieu où elles prennent vie (la géographie, le climat, mais aussi certains "us et coutumes"), sont également façonnées par les changements qui y interviennent (nouveaux usages, passages et migrations, influences de la globalisation, etc.). En ce sens, elles sont d'ailleurs puissamment assimilatrices. Génie du lieu donc, mais d'un lieu ouvert.

Le titre du cycle reflète cet ancrage ouvert, "créole et archipélagique" pour reprendre les termes du philosophe et poète Édouard Glissant. La rozell est un ustensile de cuisine breton, le marimba un instrument africain à l'origine mais dont l'usage est également très répandu en Amérique latine, Lili est un petit nom à multiples consonances.

Le cycle *Lili, la rozell et le marimba* est donc l'occasion de poser une série de questions quant aux points de rencontres entre vernaculaire et création contemporaine, et notamment :

- sous quelles formes la richesse des apports et influences entre arts dits contemporains et arts dits traditionnels (de faire, artisanaux, folkloriques, populaires, bruts, naïfs, etc.), entre modernité et tradition, entre local et global, se décline-t-elle dans la création contemporaine ?

- de quelles (nouvelles ?) manières les artistes travaillent-ils à partir de contextes dit locaux ?
- comment les artistes participent-ils à repenser les liens entre savoir du peuple et savoir savant, entre local et global, entre l'autochtone et l'étranger ?

Ce cycle s'inscrit par ailleurs dans la continuité de l'intérêt que le centre d'art porte au récit :

- comment les récits personnels sont-ils les véhicules de l'Histoire ?
- est-on légitime à parler d'une histoire qui n'est pas la sienne ? D'où parle-t-on ? Comment parle-t-on ?

8 EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

PROGRAMMATION 2019-2020

Seulgi Lee, 21 septembre – 17 novembre 2019

Éléonore Saintagnan, 14 déc. 2019 – 23 fév. 2020

Amadou Sanogo, 26 mai – 30 août 2020

Mathis Collins, septembre 2020

3 RÉSIDENCES DE RECHERCHE

Aurélie Ferruel & Florentine Guédon, Rennes

Katia Kameli, divers lieux, Afrique du Nord

Gabrielle Manglou, Musée national de la Marine, citadelle de Port-Louis

UNE REVUE

4 numéros qui rassemblent des contributions d'artistes, de penseur·se·s et de chercheur·se·s d'horizons et disciplines variés.

Les contenus en sont établis par un comité éditorial, composé des artistes, chercheur·se·s et commissaires Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller, Baptiste Brun, John Cornu, Katia Kameli, Sophie Kaplan et Émilie Renard.

La Criée centre d'art contemporain

—

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

—

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

—

La Criée est membre des réseaux
BLA/ - association des professionnels·les de la médiation en art contemporain
d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain
a.c.b - art contemporain en Bretagne

—

partenaires média
Kostar et Zéro deux

Covid-19 : conditions sanitaires de l'accueil

—

visites libres : aux horaires habituels du centre d'art, accès limité à 10 personnes

visite de groupes : sur rendez-vous, uniquement le matin

Les agents d'accueil sont présents pour répondre aux questions sur les œuvres et l'artiste et veillent au respect des règles sanitaires.

Service des publics

—
La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

visites à La Criée

en individuel

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un-e médiateur-trice, du mardi au vendredi, sur réservation.

Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

les sources

—
pour des raisons de sécurité sanitaire liée au Covid-19, cet espace de consultation et de vente d'ouvrages et de ressources est fermé jusqu'à nouvel ordre.

contacts

—
Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le blog du service des publics :
<https://correspondances.la-creee.org/>

Fiche pratique

—

contact presse

Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
06 72 02 05 80

—

exposition

artiste Amadou Sanogo

titre *De paroles en paraboles, on se sert*

commissaire Sophie Kaplan

production La Criée centre d'art contemporain

dates du 26 mai au 30 août 2020

horaires

du mardi au vendredi de 12h à 19h
samedis & dimanches et jours fériés de 14h à 19h

adresse

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35000 Rennes

accès

métro : République
bus : La Criée
L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

entrée libre

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

www.la-criee.org

#LiliRozellMarimba #LaCrieecentredart

Facebook : @la.criee.art.contemporain

Twitter : @la_criee

Instagram : lacrieecentredart

